****

**Université Mohammed Premier**

**Faculté Pluridisciplinaire**

**Nador**

**Filière : SMI**

**Matière : Langue et Terminologie**

**Professeur : M. Saddouki Mohammed**

**Semestre : 2**

**Cours de la matière Langue et Terminologie**

**Année universitaire : 2019-2020**

**Descriptif des cours**

1. **Objectifs**

* Initier l’étudiant au domaine de la linguistique en général et la syntaxe en particulier. En fait, pendant le premier semestre, on a décrit amplement les trois fonctions syntaxiques obligatoires de la langue française (Sujet/Complément/Attribut).
* Connaître les caractéristiques syntaxiques des catégories linguistiques de la langue française.

1. **Contenu**
2. Introduction
3. Les catégories linguistiques : critères de distinction

- le critère morphologique (ou formel)

- le critère sémantique

- le critère syntaxique (ou fonctionnel)

3- Adverbe

- Définition de l’adverbe

- formation de l’adverbe

- place de l’adverbe

- typologie de l’adverbe

4- Déterminant (l’Article)

- article défini

- article indéfini

- article partitif

5 - Nom/ substantif

6- Adjectif

1. **Références bibliographiques**

1. **Introduction**

Tout sujet-parlant d’une langue donnée recourt, d’une manière consciente ou non, aux règles grammaticales afin de communiquer. Or, « la maîtrise » d’une langue, quelle que soit sa nature, s’appuie sur une connaissance de ses unités constituantes. C’est pourquoi, nous assistons depuis Platon et Aristote aux discussions sur les unités qui constituent la langue et qui sont désignées si longtemps comme des catégories grammaticales ou des parties du discours.

Au départ, il s’agit d’un groupement de deux types de classes : Nom / Verbe. Mais le développement des structures politiques et socio-économiques s’est répercuté sur le lexique de la langue et, de là, sur ses structures grammaticales. A cet effet, il est indispensable d’établir un nouvel inventaire des catégories grammaticales en se basant sur les propriétés et les particularités propres à chacune.

Etablir une classification des parties du discours était un objectif et une nécessité vu leur importance au niveau du processus de l’enseignement et de l’apprentissage des langues. La répartition du discours en parties est une impérieuse nécessité grammaticale que partagent plusieurs langues naturelles. C’est pourquoi, Moeschler et Auchlin (2000 : 64) écrivaient « si la grammaire ne disposait pas de catégories de type Nom, Verbe, Déterminant, Préposition, etc., il serait impossible de formuler et d’agir selon des règles de caractère général. »

Par ailleurs, il n’est pas évident de regrouper ces unités sans déceler les particularités et les ressemblances qui apparaissent au niveau morphologique, sémantique et syntaxique.

1. **Catégories linguistiques : critères de distinction**

Le critère formel ou morphologique permettra généralement de distinguer les noms des verbes. Ainsi, les noms sont porteurs de marques de genre et de nombre, alors que les verbes sont porteurs de désinences personnelles de genre et de nombre et de marques aspectuelles. Cependant, il est à signaler que ce critère a ses limites, puisque la fluidité demeure entre la catégorie de l’adjectif et celle du nom, à titre d’exemple.

En effet, le critère formel pose aussi le problème au niveau de la distinction entre la préposition et l’adverbe. La préposition est également invariable. Seule, la fonction syntaxique peut, donc, pallier cette lacune formelle.

Quant au critère fonctionnel, comme son nom l’indique, il distingue les catégories de la langue à travers leur fonction et à travers la relation à entretenir avec les autres constituants de la phrase. Ce critère permet d’identifier les adverbes et les adjectifs. Ainsi, les adverbes déterminent les verbes, alors que les adjectifs déterminent les noms. Or, ce critère ne présente pas une solide assise d’interprétation, étant donné que quelques catégories peuvent avoir plusieurs fonctions dans la phrase, comme d’ailleurs quelques fonctions, aussi, peuvent être communes à plusieurs catégories.

1. **Adverbe**

**1-Définition de l’adverbe**

Qu’est-ce qu’un adverbe ?

Un bon nombre d’ouvrages, les plus importants dans le domaine de la grammaire traditionnelle, ont consacré un chapitre à l’étude de l’adverbe, ce qui présente une diversité de définitions d’une part, et une certaine difficulté dans la délimitation de cette partie du discours, d’autre part.

Pour définir l’espèce adverbe, les grammairiens traditionnels se fondent sur des critères différents :

BAYLON et FABRE , utilisent un critère fonctionnel et sémantique : « la dénomination de l’adverbe est fonctionnelle : adverbe (= adverbum). Ce qui signifie qu’il est incident à un verbe, on dit qu’il est l’adjectif du verbe : Il détermine ou caractérise un procès. ». ([[1]](#footnote-2)) Il serait, peut-être, utile de noter que la catégorie adverbiale est une circonstance du procès, étant envisagé comme un événement, alors que l’adjectif est une qualité.

Cependant, l’adverbe pratique des échanges avec d’autres espèces, et est subordonné à des unités appartenant à différentes classes-adverbe plurinucléaire-, traditionnellement, verbe, adjectif, adverbe, préposition ou conjonction.

Par ailleurs, d’autres grammairiens, qui ne se contentent point d’un seul critère, fonctionnel, pour délimiter l’espèce adverbe; mais vont introduire, aussi, le critère morphologique, notamment M.GREVISSE, WAGNER et PINCHON et Chevalier, ainsi : « l’adverbe est un mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe » ([[2]](#footnote-3)).

L’adverbe est identifié par sa forme et sa fonction dans la phrase. Dans la plupart des cas, M.GREVISSE avait introduit deux critères pour caractériser cette espèce grammaticale.

Le critère formel, qui se manifestant dans le phénomène de l’accord « invariable » et le critère fonctionnel, étant le rôle de l’adverbe dans la phrase (avoir des échanges avec le verbe, l’adjectif et un autre adverbe).

D’après; WAGNER et PINCHON, la délimitation de l’espèce invariable portera sur la fonction dont les conjonctions et les prépositions font exception. « Les adverbes sont des mots invariables, comme les conjonctions et les prépositions. Ils diffèrent néanmoins de ces deux espèces de mots parce- qu’ils peuvent assumer une fonction dans la phrase. »([[3]](#footnote-4)) Il faut tenir compte aussi que la variation, la dépendance et l’intransitivité, sont des caractéristiques qui permettent de distinguer l’adverbe des autres mots invariables.

Quant à CHEVALIER, il définit l’adverbe, comme suit : « c’est un mot invariable dont le rôle est d’apporter un élément complémentaire à : un verbe, un adjectif , un adverbe, un groupe de mots, ou proposition. »([[4]](#footnote-5)). Ainsi, l’adverbe entretient des échanges avec les autres catégories grammaticales, telles que le verbe, l’adjectif, l’adverbe, la préposition, mais en les modifiant.

Ainsi et à travers les différentes délimitations des grammairiens traditionnels que nous avons présentées, nous pourrons suggérer une définition de l’adverbe, plus au moins, adéquate et qui englobe les critères morphologiques, sémantiques et fonctionnels, ainsi, l’adverbe est un mot invariable qui a pour fonction de modifier le sens de l’élément auquel il se rapporte, l’adverbe peut se rapporter à un verbe, un adjectif, une proposition, ou même à un autre adverbe. Fréquemment l’adverbe à la valeur d’un complément, il se rapporte au verbe de même que l’adjectif, mot variable, se rapporte au nom.

**2- Formation de l’adverbe**

Les grammairiens traditionnels distinguent à l’intérieur de la classe des adverbes ; les adverbes simple et les adverbes composés (locutions adverbiales).

Il s’agit d’une agglutination des éléments. Chevalier distingue, les formations mortes et les formations vivantes ([[5]](#footnote-6)).

Nous notons, qu’un grand nombre d’adverbes se fonde sur deux sources capitales pour se produire; la forme ancienne et la forme analogique (la création du français, elle même).

Dans la forme ancienne, s’insère surtout les adverbes héréditaires qui sont formés à partir d’éléments latins (hier (héri) ; mal (male) …), dont la majorité se terminent par un « S » (mais (magis) ; plus (plus); moins (minus) ; très (trans); …).

Il importe de signaler que les grammairiens avaient ajouté cette consonne « S » finale, pour désigner l’adverbe des autres espèces grammaticales.

Cependant, la formation nominale qui remonte à la terminologie latine ; l’ablatif -ment, mente, représentant un mot latin féminin, qui signifiait esprit, disposition d’esprit, de cœurs, prit peu à peu le sens de « manière d’être », le sens actuel selon Wagner et Pinchon, ([[6]](#footnote-7)) est-ce la raison qu’un adverbe en -ment dénote la manière.

La formation sur la base adjectivale est très vivante en français, car nous pouvons, actuellement, former une liste d’adverbes en -ment, or la formation sur la base d’un nom est rare de même sur la base de quelques adverbes :

* A base adjectivale :

Fol Folle Follement

Bon bonne bonnement

* A base nominale :

Bête bêtement

Diable diablement

* A base adverbiale :

Quasi quasiment

En ce qui concerne la formation sur la base d’un adjectif, il y a lieu à signaler que l’adjectif de couleur verte, permet de produire l’adverbe vertement, vu sa valeur morale. Or la production est bloquée pour les autres adjectifs de couleur (\*rougement, \*jaunement…)

Tous les adverbes de manière (en -ment), la langue les a crées par le biais d’analogie (suffixation), ce qui permet d’énoncer, deux règles :

La première est claire dans sa formation : quand l’adjectif se termine dans la prononciation par une consonne, nous obtenons :

Heureuse heureusement

La deuxième, la formation n’est pas claire : Le «e » du féminin, qui n’était pas perceptible dans la prononciation disparu dans les adjectifs en (ai, é, i ,u) : vrai, vraiment ; modéré, modérément; poli, poliment ; résolu  résolument. La chute de l’ « e » est signalée par un accent circonflexe dans, assidûment, or l’adverbe qui correspond à gai peut s’écrire, soit avec l’accent circonflexe, soit avec le « e » muet.

Les adjectifs en ant, ent ont leurs adverbes en ammant, emment; ardent, ardemment ; fréquent, fréquemment ; méchant, méchamment.

Enfin le suffixe mort : -on, -ons, à ce propos Chevalier dit : « Il s’agit d’une formation ancienne qui s’est arrêtée au XIX siècle : à tâtons, à califourchon, à reculons, à croupeton (s) » ([[7]](#footnote-8)).

En revanche, la forme analogique engendre des adverbes qui trouvent leurs origines dans le rapprochement d’éléments très divers. Ainsi, Chevalier ([[8]](#footnote-9)) démontre la formation par composition (prépositions, adverbes, noms, éléments de phrase…), à savoir une composition non sensible dont les éléments ne forment qu’un mot graphique, ou séquences syntaxiques fossilisées (mot -à - mot…) selon Baylon et Fabre.([[9]](#footnote-10)) Et une composition est encore productive par la présence d’une préposition (à présent, d’emblée, par cœur…). Il s’agit des locutions adverbiales qui sont extrêmement nombreuses en français.

Alors, les adverbes formés par composition sont nombreux, résultent selon M. Grevisse, « de la fusion de syntagme, soit qu’il y ait agglutination pure et simple, soit qu’un trait d’union joigne les éléments »([[10]](#footnote-11)) , tels que :

adverbe+adverbe : jamais, si tôt, bien tôt, tant tôt, plutôt

préposition + préposition : dedans, depuis, déjà (= des ja)

préposition + nom : debout, davantage, en fin, parfois

préposition + pronom : surtout, partout, pourtant, partant

adjectif + nom : autrefois, longtemps, beaucoup

déterminant + nom : toujours, toutefois, quelquefois

syntagme divers : aujourd’hui, dorénavant

Nous pouvons noter que la formation par le biais de composition, conduit à une liste ouverte d’adverbes, ce qui explique la difficulté de déceler leur agglutination ou fusion.

**3- Place de l’adverbe**

L’intitulé de cette section est de nature à préciser la place de l’adverbe, mais il n’est pas facile d’énoncer ici des règles absolues à ce sujet. La fonction syntaxique qu’assume l’adverbe dans la phrase, et le cloisonnement que connaît cette catégorie, empêchent de donner des règles rigoureuses qui commandent la place de ce terme dans la phrase.

Apparemment, l’adverbe, comme son nom l’indique, est un mot incident au « verbe », un mot qui modifie un autre mot. Souvent l’adverbe se rattache à son modifié. L’adverbe jouissant alors d’une grande liberté dans la proposition, il occupe la position initiale, médiale ou finale.

Toutefois la place d’un adverbe dépend de l’élément sur lequel il porte. Ainsi, Chevalier distingue dans « la grammaire du français contemporain » ([[11]](#footnote-12)) entre les adverbes qui ont la place libre dans la phrase et ceux qui occupent une position fixe .

D’une manière courante, brève et générale, l’adverbe se place près du verbe, ce qui autorise de mettre au jour une loi générale :

Si le verbe est simple, l’adverbe se place après le verbe :

1. Il parle peu hautement, mais bien
2. Nous marchons doucement

A ce sujet, nous signalons que la seule position absolument exclue pour tout adverbe en français entre un pronom clitique et le verbe.

\* (Il adverbe verbe)

Si le verbe est à l’infinitif, la place de l’adverbe est libre. Plus souvent, il se place avant l’infinitif, or les adverbes de lieu, de temps et les adjectifs adverbialisés suivent l’infinitif.

1. Il ont dû complètement oublier
2. Travailler courageusement
3. Pour le recevoir demain

En ce sens, la langue littéraire, selon M. Grevisse ([[12]](#footnote-13)) est plus libre que la langue courante.

Si le verbe est à une forme composée, les adverbes modulateurs (de temps et de lieu), se placent après le groupe auxiliaire en occupant la position final.

1. Je l’ai vu, aujourd’hui

Cependant, il faut noter à ce propos quelques exceptions pour ces adverbes de temps, rapprochons -l’exception confirme la règle- ces exemples suivants :

1. Il a toujours dormi
2. Il a longtemps déliré

(9) Il a déjà fini (avoir déjà fini)

Il faut tenir compte, ici, que certains de ces adverbes entraînent l’inversion du sujet, lorsqu’ils sont placés en tête de la phrase (quelques adverbes d’affirmation et de doute).

(10) Ainsi se finira ce journal

(11) Sans doute viendras- tu demain

De même, les adverbes de manière, se placent, soit après le groupe auxiliaire, soit entre l’auxiliaire et la forme adjective.

(12) J’avais heureusement, appris le Latin

(13)Il a éloquemment parlé (ou : iI a parlé éloquemment)

Ils sont postposés au verbe à un mode personnel, les adverbes de quantité.

(14)Il dort peu

Quand le verbe est à un temps simple, les adverbes de négation encadrent la forme verbale.

(15)Il ne rit jamais

Mais non le verbe à une forme auxiliaire. Ces adverbes encadrent seulement l’auxiliaire.

(16) Il n’a pas raconté l’histoire gentiment

Enfin, un adverbe qui modifie un adjectif ou même un autre adverbe, se place d’ordinaire avant lui.

(17) Ce scrutin est très honnête

(18) Assez bien surprenant ce verdict

Il confère à l’adverbe une place après, lorsque le participe présent est pris comme un verbe

(19) Une fillette obéissant naturellement

Nous comprenons fort bien pourquoi WAGNER et PINCHON disent : « la place des adverbes est commandée soit par des règles, soit par des usages »([[13]](#footnote-14)). Assertion, qui nous inspire l’impression qu’il n’est pas facile de commander la place des adverbes, notre étude reste une tentative.

**4-Typologie des adverbes**

Notre objectif dans cette section est d’étudier les critères employés par les grammairiens pour classer les adverbes.

En fait, dans la plupart des cas, chaque grammairien donne un classement propre qui lui semble précis, et selon les valeurs adverbiales, en se basant soit sur la nature, la fonction, la place par rapport au verbe ou même l’utilisation de l’adverbe. Ces diverses valeurs engendrent une diversité au niveau du classement. Alors la question qui s’impose est la suivante :

Comment classer l’adverbe ?

Cette question n’implique point, directement une unique réponse, mais elle dessine un champ de réponses. Puisque les grammairiens, ayant des réponses différentes. En outre, il est difficile d’établir un classement, seulement grammatical.

Ainsi, il nous semble utile, cependant, d’examiner l’intérêt d’une telle classification et d’en savoir les critères sur lesquels les grammairiens s’appuient pour faire les typologies des adverbes.

Trop souvent, les grammairiens utilisent, essentiellement le critère sémantique pour classer l’adverbe et discernent des adverbes de lieu, de temps, de manière, d’intensité, de quantité et de négation, comme c’est le cas de M.Grevisse ([[14]](#footnote-15)), dans « le bon usage » qui distingue entre :

a-Les adverbes de manière (ainsi, bien, comme, debout, ensemble, exprès, franco, gratis, impromptu, mieux, plutôt, volontiers, vite…) auxquels il faut y ajouter un très grand nombre d’adverbes en -ment : doucement, lentement…

(20) Il faut frapper forcément et réfléchir doucement

b-Les adverbes de degré sont une espèce particulière des adverbes de manière, concernent l’intensité d’une action exprimée par un verbe, d’une qualité ou d’une caractéristique exprimée par un adjectif ou un adverbe (beaucoup, très, avant, aussi,…)

(21) Beaucoup de bruit, peu de fruit

c-Les adverbes de temps et d’aspect : les adverbes de temps situent les faits dans la durée par rapport au moment de la prédication, alors que les adverbes d’aspect concernent à la fois le temps et la manière; ils font intervenir des nuances de soudaineté, de répétition…(alors, déjà, parfois, souvent, aujourd’hui, demain, hier, plus, puis, auparavant, tantôt , tard, tôt…)

(22) Parfois, les mots sont insuffisants pour exprimer

d-Les adverbes de lieu, appartiennent à cette catégorie les adverbes (ailleurs, alentour, arrière, ça, déca, dessous, ici, là, partout, proche,…)

(23) Ce thème est apprécié partout

e-Les adverbes de négation (non (négation traditionnelle), ne pas, guère, jamais , plus, nulle part…)

(24) Il ne faut jamais gâter les enfants

f-Les adverbes de relation logique, sont les adverbes d’opposition (pourtant, en revanche, cependant, seulement), les adverbes qui expriment le rapport de cause à conséquence (donc, par conséquent, par suite, par voie de conséquence…)

(25) Pourtant, la vérité est amère

D’autre côté, Chevalier ([[15]](#footnote-16)) divise les adverbes ainsi :

a-Les adverbes de temps qui accompagnent, généralement le verbe dont ils soulignent les valeurs temporelles (hier, demain) ou aspectuelles (souvent, longtemps, bientôt, déjà…)

(26) Paul vient demain

b-Les adverbes de lieu :

Ici, là, ici,(lieu proche) et là (lieu éloigné)

(27) Il sort d’ici

En et y, ces deux adverbes suffisent à assurer l’opposition (en=origine) y (autre cas).

(28) Il adore l’Italie, il y séjourne en ce moment, mais il en reviendra bientôt

c-Les adverbes de manière, sont très nombreux grâce à la formation avec le suffixe -ment.

(29) Un spectacle de naïveté et de presse dont ils nous transmirent naïvement et paresseusement la tradition (Valéry)

d-Les adverbes de quantité et d’intensité, certains ne s’appliquent qu’un verbe ( beaucoup, autant, davantage), d’autres à un adjectif (ou adverbes ou participes) :très , tout, si, d’autres, enfin, aux uns et aux autres.

(30) Tout homme est sous la destinée de Dieu

e-Les adverbes d’interrogation et d’exclamation, se sont : comment, comme, combien, quand, où, pourquoi.

(31) Montrez lui comme il faut régir une province (Corneille)

f-Les adverbes d’affirmation, ces adverbes s’opposent aux adverbes de négation (oui, si) ; ils peuvent d’être renforcés : (mais oui, mais si, oui vraiment, que si)

(32) Tu viens ? oui, tu ne viens pas ? si

g-Les adverbes de négation : deux constructions négatives, l’une avec la négation isolée du verbe (non, pas), l’autre avec la négation soudée au verbe ( ne ; ne…pas).

(33) Non, ne vous fâchez pas (GIDE)

Ce classement sémantique ne présente guère d’intérêt, c’est pourquoi des grammairiens d’ailleurs, qui ont vu la nécessité de classer l’adverbe en utilisant d’autres critères. Mais cette classification reste floue, puisque des adverbes peuvent se trouver dans au moins deux classes.

Il est d’ailleurs des grammairiens qui veulent présenter un classement de l’adverbe tout à fait différent des autres grammairiens. Une opération qui consiste à classer ce terme, en général, sur au moins, l’un des facteurs suivants :

-Le degré d’intégration de l’adverbe dans la phrase.

-la portée de l’adverbe.

En effet, Schlyter dans sa thèse sur « la place des adverbes en -ment en français »([[16]](#footnote-17)),considère la portée comme un critère de classement, sur laquelle elle range les adverbes, a savoir :

Les adverbes de degré (tellement) lorsqu’ils accompagnent le verbe.

() Il a énormément changé

Les adverbes verbaux (= de manière), modifient ou déterminent sémantiquement surtout le verbe.

1. Nous voulons vivre profondément cette chose

Les adverbes d’événement (brusquement, fréquemment), modifient plutôt l’événement représenté par le verbe ou par la phrase.

(35) Brusquement, je sentis tout mon pois

La portée s’élargit encore avec les adverbes de « cadre » (physiquement, actuellement).

(36)L’opération était techniquement faisable

Les adverbes de relation (franchement, premièrement…)

(37) Franchement, Paul n’est pas génial

Les adverbes restrictifs (également, seulement, directement…)

(38) Le père également intervenait de moins en moins

D’autre part, la revue « langue française »([[17]](#footnote-18)), fit paraître en 1990, une étude récemment faite pour résoudre les problèmes de classification. Cette étude va jusqu'à mettre en question le bien fondé de la distinction traditionnellement assez bien établie entre adverbes de phrase et adverbes de constituant, que Henning Nolke([[18]](#footnote-19)) nomme « les adverbes contextuels ». Soi- disant que les éléments de cette classe ont pour fonction spécifique, la référence aux éléments du contexte non spacio- temporel. Nolke procède à une subdivision de la classe des adverbiaux contextuels en trois sous-classes :

(i) Des adverbiaux connecteurs (ou connecteurs tout court) :

La fonction d’un connecteur est de mettre l’énoncé (ou l’énonciation), auquel il est rattaché syntaxiquement en rapport avec un ou plusieurs énoncés (ou énonciations) du contexte. Ce qui les distingue des autres classes d’adverbiaux contextuels.

(39) C’est donc probablement Paul qui l’a fait

(ii) Des adverbiaux d’énonciation :

Ils portent sur le dire, sans établir une relation au contexte, ils se combinent sans problème avec les interrogatives : -ph ? de même il n’acceptent que les positions de détachement.

(40) Entre nous, Paul a vendu sa voiture ?

Ces adverbiaux d’énonciation, se sous-catégorisent en : adverbes illocutoires qui portent sur l’acte illocutoire (blague à part, franchement, en fin de compte), adverbes d’interlocuteurs, qui portent sur les protagonistes de l’acte illocutoire( à mon avis, entre nous…), adverbes de présentation, qui portent sur la présentation de l’énonciation (bref, en d’autres termes), et enfin adverbes de pertinence, qui concernent les conditions dans lesquelles l’acte illocutoire est pertinent, voici un exemple classique du dernier type :

(41) Si tu as soif, il y a une bière au frigo

(iii) Des adverbiaux d’énoncé :

Ils constituent la grande classe « classique » d’adverbes de phrase .

Ces adverbiaux portent sur le dit, sur des aspects du contenu, notamment des commentaires à la valeur de vérité de l’énoncé, ils s’intègrent à la phrase.

Il semble opportun de distinguer : les modaux, qui modalisent la vérité (peut-être, forcément, sans doute), les évaluatifs, qui apportent un commentaire subjectif a un contenu présenté comme un fait (heureusement, bizarrement), les prédicatifs qui commentent le rapport entre sujet et prédicat.

(42) Prudemment, Pierre n’a pas répondu à la question

En un certain sens, tout adverbial contextuel est susceptible de jouer un rôle important pour la structuration discursive. Adverbial contextuel, donc est connecteur. Il y a cependant une parenté, d’abord que les connecteurs portent, dans la plupart des cas, sur le dire, seulement il y a les « vrais » connecteurs et les autres dits adverbiaux contextuels.

Inspirons, de Molinier, dans la revue « langue française » ([[19]](#footnote-20)) pour procéder à une partition des adverbes, en effet, ce dernier dans l’ensemble des adverbes donne un clivage entre les adverbes de phrase et les adverbes intégrés à la proposition et cela est effectué sur la fonction qui occupe cet adverbe dans la proposition. Seulement les adverbes de phrase sont définis par la conjonction des deux propriétés suivantes :

* La possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative.
* L’impossibilité d’extraction dans c’est …que

(43) (Au fond, A ce propos, Certes,  Assurément, Normalement, Sincèrement) Paul est sur la bonne voie

Cet exemple est acceptable, car nous concevons librement les deux propriétés :

(44)(Au fond…) Paul n’est pas sur la bonne voie

(45)\*C’est (au fond…) que Paul n’est pas sur la bonne

voie.

Toujours dans la classe d’adverbes de phrase, Molinier distingue les conjonctifs qui établissement une connexion entre la phrase dans laquelle ils figurent et le contexte gauche, et les disjonctifs, désignés en raison de l’absence d’intégration à la phrase.

La classe des conjonctifs exige un contexte gauche spécifique. Ainsi ces adverbes sont des conjonctifs (Ensuite, A cet égard…)

A ce propos, Molinier compte au moins, 150 adverbes conjonctifs, dont une trentaine d’adverbes en -ment, et distingue parmi eux, en donnant un classement infini :

Des adversatifs (au contraire, à l’inverse, à l’opposée, contrairement, par contre, en revanche).

(46) Au contraire, Paul a lu attentivement la notice

Des consécutifs (néanmoins, malgré tout, quoi qu’il en soit, cependant, pourtant…)

(47) Malgré tout, Paul fume énormément

Des consécutifs (aussi, en conséquence, donc, c’est pourquoi, subséquemment, dés lors…),

(48) C’est pourquoi, Paul est malade

Des reformulatifs (en somme, somme toute, en définitive…)

(49)En somme, le mot est une vérité

Des transitionnels (à ce propos, à ce sujet, à cet égard…)

(50) A cet égard Paul est sur la bonne voie

Des égalisateurs (pareillement, semblablement, également…)

(51) Egalement, Paul a raison

Des incrémenteurs (en outre, de surcroît, de plus, qui plus est, …)…

(52) De surcroît, Paul est intelligent

A l’inverse, les disjonctifs sont strictement limités par Molinier. Il les subdivise en deux sous classes, à savoir : les disjonctifs de style et les disjonctifs d’attitude.

Néanmoins, les trois propriétés, ci-dessous, permettent la distinction et l’identification. Subséquemment, pour les disjonctifs de style :

* Leur aptitude à entrer dans une paraphrase.

(53) Honnêtement, Paul est indéfendable

(54) Je te dis honnêtement que Paul est indéfendable

-Leur présence dans des formes syntaxiquement complexes de substantifs, tels que parler ou dire.

-Leur possibilité de paraphraser mettant en jeu les substantifs termes, mots, propos ou des verbes tels que parler ou dire.

(55) En claire, Paul est indéfendable

(56)En termes claires, Paul est indéfendable

Et les disjonctifs d’attitude, qui sont complémentaires des disjonctifs de style, ils peuvent se subdiviser en quatre sous classes :

-les adverbes d’habitude, se sont liés aux notions d’habitude et de généricité (communément, généralement, mutuellement, rituellement, ordinairement, traditionnellement, habituellement).

(57)Rituellement, Paul va au cinéma

A noter que ces formes ne sont compatibles qu’avec le présent et l’imparfait, employés avec leur valeur aspectuelle d’habitude.

-Les adverbes évaluatifs, tels que : étrangement, bizarrement, Paradoxalement, inexplicablement, fâcheusement, regrettablement, par bonheurs, par malheurs, à la grande satisfaction de (Nom).

(58)Paul marche bizarrement sur le trottoir

Ces adverbes en –ment évaluatifs, peuvent se paraphraser par : Que, être, adjectifs.

(59) Curieusement, il n’a pas gelé cette nuit

(60)Qu’il n’est pas gelé cette nuit est curieux

-Les adverbes modaux, sont une trentaine d’adverbe en –ment (apparemment, assurément, certainement, effectivement, fatalement, immanquablement, incontestablement, et, ainsi que les formes : bien entendu, bien sûr, certes, peut être, sans doute…), ces adverbes qui, ayant un pouvoir commun est celui de fournire une réponse à une question totale.

(61) Est- ce- que Paul est venu ?

(Apparemment, Assurément, Effectivement, Apparemment). Ces adverbes formulent un jugement sur la réalité ou la vérité de l’énoncé qu’ils accompagnent.

-Les adverbes d’attitude orientés vers le sujet :

Cette classe regroupe, approximativement, 160 adverbe en -ment (adroitement, audacieusement, bêtement, lâchement, intelligemment,

Sagement, sournoisement, prudemment, …)

(62) Sottement, Paul a répondu à la question de Marie

Dans cet exemple l’adverbe (sottement), porte sur la phrase entière et sur son sujet. Il ne modifie en rien le verbe.

Un adverbe d’attitude orienté vers le sujet peut toujours se paraphraser par Nom (Nom humain),être, adjectif, de, verbe à l’infinitif.

(63) Paul a été sot de répondre à la question de Marie

Nous rappelons, selon le tri de Molinier, ayant proposé deux classes, à savoir : les adverbes de phrase et les adverbes intégrés à la proposition, que par opposition à la première classe, tout adverbe qui n’est pas susceptible d’être employé en position détachée en tête de phrase négative et / ou qui est capable d’être extrait dans l’expression c’est… que, se nomme un adverbe intégré à la proposition.

Une distinction faite à ce sujet, dénombre six sous-classes, parmi les adverbes intégrés à la proposition :

Les adverbes de manière orientés vers le sujet, ils sont inacceptable en position détachée en tête de phrase négative de même ils peuvent être extrait dans c’est…que.

(64) Paul a lu attentivement la notice

(65)\* Attentivement, Paul n’a pas lu la notice

(66) C’est attentivement que Paul a lu la notice

Nous remarquons, par ailleurs, que cette classe est homonyme à celle des adverbes d’attitude orientés vers le sujet. Ainsi pour ne pas les confondre ; les adverbes d’attitude en position détachée en tête de phrase négative, (intelligemment, prudemment, sottement…), sont des adverbes de manière, lorsqu’ils sont placés à droite d’un verbe et qu’ils sont capables de modifier.

(66) Paul a répondu sottement à la question de Marie

(Inversement, attentivement, calment, joyeusement, mélancoliquement…), sont toujours des adverbes de manière orientés vers le sujet, quelle que soit leur position dans la phrase. Puisque l’adjectif radical de ces adverbes renvoie à la fois à l’être humain et au procès.

Les adverbes de manière verbaux, vérifient trois propriétés. Ils sont inacceptables en position détachée en tête de phrase négative. Ils peuvent ou non être entrait dans c’est…que, ils n’autorisent pas pour la phrase où ils figurent l’association à une phrase dans laquelle l’adjectif radical qualifierait le sujet, et ils ne peuvent être associés à un adverbial de quantité foyer d’une phrase interrogative.

(67) Paul a classé alphabétiquement ses fiches

Dans cet exemple l’adverbe alphabétiquement, en effet, vérifie les trois propriétés surdites :

(68)\*Alphabétiquement, Paul n’a pas classé ses fiches

(69)C’est alphabétiquement que Paul a classé ses fiches

(70)Paul a été alphabétique dans le classement de ses fiches

(71)Paul a-t-il beaucoup classé ses fiches ?

(72)Paul a classé ses fiches alphabétiquement

Conséquemment, les adverbes de manière verbaux, modifient le verbe seul, aucune relation accessoire de qualification du sujet.

Les adverbes de manière quantifieurs. Simplement ces adverbes sont des modifieurs du verbe. Néanmoins, ils se distinguent des adverbes de manière verbaux par la possibilité d’association à un adverbial de quantité foyer d’une phrase interrogative, ou par la possibilité de gradation avec un tel adverbe.

(73) Paul a-t-il aimé ce film ?

(74) Il l’a aimé (énormément, modérément…)

Les adverbes de point de vue, ils sont acceptables en position détachée en tête de phrase négative, peuvent aussi être extrait dans c’est … que, et sont toujours paraphrasables par d’un point de vue adjectif.

(75)Légalement, Paul a le droit d’agir ainsi

Toutes les trois propriétés, sont présentes, or il faut noter que parfois certains adverbes de manière verbaux admettent la paraphrase par d’un point de vue adjectif. Mais un adverbe de manière verbal ne peut jamais figurer en position détachée en tête de phrase négative. Ce qui explique l’ouverture de la classe des adverbes de point de vue.

Les adverbes de temps : comme tous les adverbes de temps, les adverbes de temps en -ment, peuvent ou non figurer en position détachée en tête de phrase négative, peuvent être extrait dans c’est que et la possibilité d’association à un adverbial de temps foyer d’une phrase interrogative.

(76) Quand Paul a-t-il fait –cela ? (notion de date)

Paul a fait-cela (récemment, anciennement..)

(77) Paul est-il là pour longtemps ? (notion de durée)

Paul est là (momentanément, provisoirement…)

(78) Paul va-t-il souvent au cinéma ? (notion de

fréquence)

Paul va (épisodiquement, occasionnellement ,rarement…)

au cinéma

Les adverbes focalisateurs : un adverbe dit focalisateur est celui qui ne peut figurer en position isolément dans c’est …que, mais il peut toujours être extrait en compagnie d’un groupe nominal constituant majeur de la phrase. Nous illustrons cela par l’exemple suivant :

(79) Paul boit principalement du vin

\* Principalement, Paul ne boit pas de vin

\* C’est principalement que Paul boit du vin

C’est Paul principalement qui boit du vin

Les adverbes focalisateurs partagent la propriété d’extraction en compagnie d’un groupe nominal constituant principal de la phrase, avec les adverbes modaux. Mais les modaux peuvent précéder une phrase négative, ce qui les oppose aux focalisateurs.

Enfin, Molinier a proposé un tri, en se basant sur la fonction qu’il occupe dans la phrase,  tel adverbe.

A cet égard, Peter Blumenthal([[20]](#footnote-21)), suggère d’un point de vue logico-sémantique, de concevoir l’ensemble des adverbes comme étant structuré pas deux couples d’opposition :

- Sous l’angle de sa valeur logique. L’adverbe représente un prédicat , soit à une place d’argument (adverbe attributif : heureusement), soit à deux ou plusieurs places d’argument (adverbe relationnel : hier / pourtant…)

- Sous l’angle de son intégration, selon son statut propositionnel, l’adverbe n’est qu’une partie de la proposition.

Cette opposition, résulte deux types d’adverbes :

Les adverbes attributifs : ils portent une fonction comparable à celle que détient l’attribut vis-à-vis du sujet . Leur portée est influencée par leur statut interne ou externe. Donc il faut distinguer les adverbes internes, dont la prédication ne porte que sur une partie de la phrase (bien, vite…) et les adverbes externes, cette fois la prédication porte sur la phrase entière (heureusement).

En revanche les adverbes relationnels, dont la portée ne dépend pas de leur statut interne ou externe. Ils établissent une relation entre l’événement évoqué par la proposition à laquelle ils appartiennent et une autre donnée. De même les relationnels internes, représentent l’ancrage situationnel (temporel ou local) de la proposition. Ils renvoient à une réalité du monde extérieur (hier, ici, maintenant…) ou à une information contenue dans le contexte (adverbes anaphoriques : alors, à ce moment là, là…). Mais les relationnels externes, impliquent une proposition, qui joue souvent le rôle de cause, de concession ou de but.

Nous, résumant cette distinction dans le schéma suivant :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **sa portée**    **L’adverbe** | **Interne** | **Externe** |
| **Attributif**  **(non référentiel)** | **vite, bien** | **Heureusement** |
| **Relationnel (référentiel)** | **hier, alors, ici** | **pourtant, en effet** |

Après cette présentation, nous déduisons pour la classification de l’adverbe que chaque grammairien trouvait un problème, déjà, au niveau de l’élaboration d’un classement logique des adverbes. Ces diverses classifications ne sont qu’un signe que le classement se pose avec beaucoup d’acuité pour les adverbes, que pour les autres parties du discours (les verbes, les noms, les adjectifs, les conjonctions, les interjections, les prépositions, les déterminants, les pronoms) .

**A suivre…**

1. -Christian BAYLON et Paul FABRE, «  Grammaire systématique de la langue française », Chapitre VIII L’adverbe. p . 52. [↑](#footnote-ref-2)
2. - Maurice GREVISSE, « le bon usage », chapitre VI « l’adverbe ». p . 1346. [↑](#footnote-ref-3)
3. - R. L. WAGNER et J. PINCHON, « grammaire du français classique et moderne », les adverbes (définitions- généralités). p. 381.   [↑](#footnote-ref-4)
4. - CHEVALIER et autre, «  grammaire du français contemporain ».p. 414. [↑](#footnote-ref-5)
5. - CHEVALIER, op. cit. p. 414. [↑](#footnote-ref-6)
6. - WAGNER et PINCHON. op. cit. p. 384. [↑](#footnote-ref-7)
7. - CHEVALIER. op. cit. p. 416. [↑](#footnote-ref-8)
8. - Ibidem. p. 414. [↑](#footnote-ref-9)
9. - BAYON et FABRE. op. cit. p. 53. [↑](#footnote-ref-10)
10. - M. GREVISSE. op. cit. p . 1362. [↑](#footnote-ref-11)
11. - CHEVALIER. op. cit. p. 432. [↑](#footnote-ref-12)
12. - M. GREVISSE. op. cit. p. 1383. [↑](#footnote-ref-13)
13. - R. L. WAGNER et J. PINCHON. op. cit. p. 391. [↑](#footnote-ref-14)
14. - M. GREVISSE op.cit . p. 1390. [↑](#footnote-ref-15)
15. - CHEVALIER.op. cit. p. 419. [↑](#footnote-ref-16)
16. -Schlyter, « la place des adverbes en –ment en français », dans la revue, « langue française ». N : 88. pp. 14-15. [↑](#footnote-ref-17)
17. - Revue, «  langue française ». N°88. p.12. [↑](#footnote-ref-18)
18. -. Henning NOLKE, « les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », in « langue française ». pp. 28-38. [↑](#footnote-ref-19)
19. - Christien MOLINIER, « une classification des adverbes en –ment ». in «langue française », N : 88.   [↑](#footnote-ref-20)
20. -Peter BLUMENTHAL, « classement des adverbes ». in « langue française », N : 88. pp. 40-44. [↑](#footnote-ref-21)